

bécois pure laine” supplante “la petite tapette” française, un de ces “importés de malheur [qui] ne s’embarrassent pas de scrupules pour s’approprier nos jobs ou nous chiper nos meilleurs emplois” (p. 80). Le rôle de la femme n’est guère plus valorisant: “panier percé” (p. 14), avide “de chair de mâle” sa culture se limitant à celle que colportent les téléromans. Le mariage apparaît comme un piège et le plus grand bonheur qui semble pouvoir arriver à une femme consiste en la disparition de son mari. Et les élèves dans tout cela? à peine entrevus. Les écoles dans ce roman ont été construites à l’intention des professeurs.

Un dialogue en particulier, celui du directeur avec le directeur général est représentatif de la mentalité en vogue dans ce meilleur des mondes. Au directeur général qui vient de lui rappeler que tout enseignant exerce une certaine responsabilité à l’égard de ses élèves, le directeur répond:

— Je ne l’oublie pas, monsieur le directeur général. Mais, admettez avec moi que le monde a bien changé depuis quelques années et que ce que l’on considérerait comme un scandale il y a cinq ans est tout à fait normal aujourd’hui. Et les jeunes en ont vu d’autres. Les médias d’information, quand ce n’est pas leur propre milieu familial, favorisent leurs écarts de conduite beaucoup plus que ce qu’ils peuvent entendre ou voir à l’école.

Somme toute, dans une polyvalente qui tombe en déliquescence, où le directeur professe le relativisme et ne se décide à agir que parce que sa carrière est en jeu, il est plus facile de trouver un bouc émissaire, étranger si possible, que de repenser les structures mêmes du système d’éducation. Ce faisant, l’auteur suit l’ornière tracée dans *Le Fonctionnaire*. Il décrit un système aberrant, critique certains comportements, mais refuse de s’attaquer aux fondements d’une telle situation. La polyvalente Saint-Emile de Grandmont va demeurer un lieu où le mouvement qui vient des convoitises fait reculer le mouvement qui vient des principes car, fondamentalement, rien n’a changé. Où est passé monsieur Murphy? à l’école privée.

Robert Viau termine une thèse de doctorat sur L’Image de la folie dans le roman québécois et travaille pour le moment à titre de rédacteur-réviseur de langue française au Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

SAGESSE EN SPECTACLE

Une boîte magique très embêtante, Bernadette Renaud. Montréal, Leméac, 1981. 121 pp. 7,95\$ broché. ISBN 2-7609-9909-2.

Une boîte magique est une pièce de théâtre en 5 actes écrite pour des enfants et dont le personnage principal est une fillette de 10 ans.

Paul demande à sa soeur aînée Mari-Jo d'écrire pour lui au Père Noël. Elle en profite pour demander au Père Noël de la contenter pour toujours. A la surprise de leur mère, leurs voeux sont exaucés. Mari-Jo reçoit en cadeau une boîte magique qui lui permet de contenter tous les siens. On a vite fait dans l'entourage de Mari-Jo d'apprendre l'existence de ce jouet merveilleux. Les petits ennuis commencent pour Mari-Jo. Rien ne va plus pour elle. Sa mère intervient et toutes les deux décident de l'utilisation que Mari-Jo pourra faire de cette boîte. Il va falloir réapprendre à vivre sans la boîte et il y a mille façons dans la vie courante de se faire boîte magique soi-même.

Cette pièce est une très jolie fable moderne qui utilise les procédés du conte par son côté magie.

Qu'est-ce qu'elle veut mettre en valeur?

D'une part, qu'il faut savoir reconnaître le bien du mal. S'il est bien de réparer les lunettes cassées de son père, il est mal de faire du mal à une camarade en demandant à la boîte magique de déverser son sac d'école sur sa tête. C'est tout d'abord la boîte qui se porte en juge de la valeur des souhaits de Mari-Jo, en attendant que Mari-Jo apprenne à mieux faire la différence pour utiliser la boîte à bon escient.

D'autre part, la pièce met en valeur qu'il ne faut pas vouloir faire de mal à son prochain s'il ne le mérite pas. Ainsi c'est sur la propre tête de Mari-Jo que le sac se déverse et non pas sur celle de la camarade de classe.

Cependant la logique n'y est pas toujours, car la boîte accepte d'aider Mari-Jo à tricher. En voilà une belle morale! Mais est-ce vraiment le plus important?

Je suis un peu gênée par le français utilisé dans cette pièce.

Gênée parce que le français de Mari-Jo et Paul n'est pas du tout ce qu'on pourrait attendre de la part d'enfants. Tout adulte en France entendant un enfant dire: "Il ne fonctionne pas" au lieu de "Il ne marche pas" le regarderait d'un drôle d'air en se disant: "Pauvre gosse!" L'auteur Bernadette Renaud, en utilisant un français plutôt littéraire, semble viser un public particulier qui n'appartient certainement pas au milieu social que Tremblay met en scène.

Gênée aussi parce que ce français n'est pas cohérent. A 85% ce texte est écrit en français international, et les 15% qui restent m'apparaissent comme des incorrections d'usage, mais ce sont en fait des expressions idiomatiques canadiennes. Il est dommage que ces idiotismes ne soient pas aussi colorés que des mots comme "tanante" ou "magané" et pas plus nombreux que cela.

D'ailleurs pour l'action et le lieu, cette pièce n'apparaît pas comme étant typiquement canadienne. Je n'ai pas été dépaysée: la famille ressemble à l'idéal de la famille en France, en Angleterre ou en Allemagne. De plus elle est moderne, le père et le fils n'hésitent pas à faire la cuisine. L'école pour le peu qu'on nous en montre n'apparaît pas particulière, et la religion est inexistante. Cette pièce est le reflet incontestable d'une société occidentale. Il y a quelques détails qui nous indiquent que nous sommes en Amérique du Nord, mais sans plus. Et puis quelle importance? Car il semble de toute évidence que Bernadette Renaud a été moins intéressée à écrire une pièce québécoise qu'une fable moderne pour enfants, et c'est très bien ainsi.

Si une pièce de théâtre se lit (d'où l'intérêt d'un français littéraire, je suppose), elle est écrite avant tout pour être mise en scène. Cette pièce a été mise en scène à Ottawa dans un théâtre de marionnettes, ainsi que le montre une série de photos qui illustre le livre.

Je voyais plutôt des adultes déguisés en enfants jouer cette pièce, vision certainement influencée par le français utilisé.

Le mieux ne serait-il pas de laisser les enfants jouer eux-mêmes? Le langage ne devrait pas être un obstacle, si on les laisse réinventer le texte pour n'en garder que la substantifique moëlle. Et puis, ils s'amuseraient comme des petits fous à se déverser des sacs d'école sur la tête. Pour une fois qu'ils seraient autorisés à faire une bêtise!!

Une boîte magique très embêtante est une pièce éducative. L'action y est bien menée et si inattendue parfois qu'on ne peut s'empêcher de rire avec elle.

Alors ne laissez pas cette pièce sur une étagère de la bibliothèque, elle est trop jolie pour ne pas être représentée à la fête de l'école.

Claudine Lesage est étudiante en Maîtrise à l'Université de Paris VII, son travail traite des émissions pour enfants à T.V. Ontario.

TO STRETCH A CHILD'S COMPREHENSION

The little boy who cried himself to sea, Eugenia Fernandes Kids Can Press, 1982. 32pp. \$3.95 paper. ISBN 0-919964-42-7; *Christopher and the elevator closet*, Allen Morgan. Illus Franklin Hammond. Kids Can Press, 1982. 48 pp. \$3.95 paper. ISBN 0-919964-40-0; *Molly and Mr. Maloney*, Allen Morgan. Illus. Maryann Kovalski. Kids Can Press, 1982. 48 pp. \$3.95 paper. ISBN 0-919964-41-9; *The green harpy at the corner store*, Rosemary Allison. Illus. Claire Watson Garcia. Kids Can Press, 1976. 36 pp. paper. ISBN 0-919964-09-5; *I'm only afraid of the dark (at Night!!)*, Patti Stren. Illus. author. Fitzhenry and Whiteside, 1982. 38 pp. \$12.95 cloth. ISBN 0-88902-593-2; *No clothes*, David Wood. Illus. Carlos Freire. Annick Press Ltd., 1982. 40 pp. \$3.95 paper. ISBN 0-920236-45-6; *The day the fairies went on strike*, Linda Briskin and Maureen Fitzgerald. Illus. Barbara Eidlitz. Press Gang Publishers, 1982. 36 pp. \$4.95. ISBN 0-88974-024-0; *Ruthie's big tree*, Shirley Day. Illus. author. Annick Press Ltd., 1982. 32 pp. \$5.95 paper. ISBN 0-88887-38-8; *The little red cart*, A.P. Campbell. Illus. Andrea Campbell. Borealis Press, 1979. 20 pp. \$3.95 paper. ISBN 0-88887-38-8.

The measure of adjustment that an adult must make when writing for children is difficult to judge. Sir Walter Scott, when writing *Tales of a grandfather*,